XXIè année
-
novembre 2017
-
Colonne St V

LA COLONNE

Le super dossier de chats à toujours avoir sous la main
Par votre aimé rédacteur en chef (p. 11)

Le Brexit Rock ?
Par Mateo Lombardero (p.22)

Le super dossier JEUX !
Par Julie Martimucci (p. 32)

Jésus chez les Vikings?
Par Gauvain Barbay (p.19)

Le sac de Gembloux
Par Émeline Martin (p. 8)

Le Saint Pélerinage
Par Mateo Lombardero (p. 36)

Enfin la St. V!

L'hiver est là, et avec lui, les fêtes !
En commençant par la Saint Verhaegen, cette belle occasion de célébrer la fondation de notre université ainsi que de réclamer nos droits sur la cité. Les étudiant.es vont défier le froid et débouler dans les rues les plus chiques de Bruxelles pour imposer leur régime : la bière. Montrer qui est le futur du pays, ainsi que son passé, malgré que la St. V ait dû changer de formule ces deux dernières années... On est toujours là, et personne ne nous en empêchera !
Mais cette Colonne ne fait pas que parler de la St. V, elle a plein d'autres articles et autres choses qui en charmeront plus d'un.e, je l'espère. *(suite p.2)*

Quelques conseils pour la St V

Suivez-les. Rien que pour cet article-la, cette Colonne vaut son poids en or, franchement, rien ne vaut y aller bien préparé
Par Sophie De Lombaerde (p. 24)

Le pamplemousse

Ne vous arrêtez pas à ses dehors incompréhensibles, il est pire à l'intérieur
Par Orion Buffe (p. 20)

Ainsi, sous ses airs de propagande folklorique, cette Colonne se veut surtout culturelle, et de culture elle ne manque pas, de Gembloux à l'Espace, en passant par la Scandinavie, elle te fera même voyager, à travers l'espace comme à travers le temps. Même certains articles ont voyagé, passant de la Colonne de l'année passée à celle de cette année (mais chut, personne ne s'en rendra compte, d'autant plus qu'ils ont été revus, corrigés et presque augmentés).

Pourtant, malgré sa multitude de pages, cette colonne ne comptes que quelques articles, triés sur le volet (c'est une blague, bien évidemment, je te vois déjà, toi qui m'as envoyé un article que j'ai osé ne pas publier, venir m'en passer un petit mot, retiens-toi! J'ai dû faire des choix, les autres seront dans la prochaine) et donc tous dignes d'un intérêt tout particulier, profitez-en, les Colonnes d'une telle qualité sont à déguster sans modération.

Osez toucher la Colonne

Tao Tassin, Délégué Colonne

DOSSIER
ST VERHAEGEN

HISTOIRE DE LA ST V

20 novembre, date emblématique au sein de notre Alma Mater. Et oui, tu l'auras deviné, je vais te parler de la fameuse Saint-Verhaegen ! (tu ne t'en doutais pas vu le titre, je sais, c'est ce qu'on appelle l'effet de surprise). MAIS QU'EST-CE QUE C'EST TI DONC ? Laisse-moi donc t'éclairer, rien ne sert de courir, tu le sais bien pourtant. Quelle bande d'impatients tout de même !
Il s'agit aujourd'hui d'une célébration organisée par les étudiants issus de l'ULB et la VUB et plus particulièrement de l'ACE (Association des Cercles Etudiants) et la BSG (Brusselse Studenten Genootschap). Le matin se tiennent des cérémonies, pendant lesquelles tu pourras voir le gratin du corps académique des universités libres bruxelloises. L'après-midi était organisé un cortège fait de chars, durant lequel la bière coulait à flot. Cette année-ci, comme celle passée, la formule sera un peu différente. Mais d'où ça vient et qu'est-ce que cela représente ? Pourquoi en fait-on toute une affaire ?

Et voilà, on est parti au bord d'une Delorean un peu particulière que le Cercle d'Histoire garde jalousement. Nous voici le 20 novembre 1834, à Bruxelles (et oui, ellipse temporelle de dingue, on est comme ça chez nous). L'Université Libre de Belgique (effectivement, elle n'a changé de nom qu'en 1842) ouvre ses portes. Et dans un contexte particulièrement tendu ; en effet, les catholiques de Belgique voulant remettre la main sur l'enseignement, avaient remis l'UCL sur pieds. Les libéraux belges ne voyant pas cette disposition d'un très bon œil (les catholiques et l'enseignement peuvent parfois donner de surprenants résultats) décidèrent d'offrir une alternative libre de dogmes religieux aux étudiants belges. Voilà comment naît l'ULB (en gros hein ! Si tu veux en voir d'avantage je te conseille le livre Modernité du Libre-Examen par Stengers et Perelman). Et qui est l'un des instigateurs de cette nouvelle université ? Je te le donne dans le mille, un certain Pierre-Théodore Verhaegen. On reparlera du personnage un peu plus bas, je ménage un peu le suspense. Bref, dès 1834, on décide que le 20 novembre serait un jour de

congé pour l'Alma Mater, mais on ne voit pas encore poindre le bout d'une célébration à l'horizon. Il faudra de ce fait attendre 1843 avec la création de l'UAE (Union des Anciens Etudiants) pour qu'il se passe quelque chose. En effet, à cette époque il est proposé qu'à cette date clef les anciens étudiants se retrouvent (afin de se remémorer leurs jeunes années sans doute) dans les bars bruxellois, et terminent les festivités autours d'un banquet proposé au soir.

Ce n'est qu'en 1888 qu'on retrouve le terme même de « Saint-Verhaegen ». En effet, la Belgique est sous une égide politique catholique, et bien évidemment cela ne peut plaire qu'à moitié aux libéraux, et donc aux libre-exaministes de l'ULB. On voit s'affronter les doctrines. Du coup, vu qu'à l'ULB on aime beaucoup se moquer des bigots, on décide de sanctifier le fondateur de l'université ; le nommer « Saint » Verhaegen sonne dès lors comme un rappel des idéaux fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles contre un certain obscurantisme. Dès lors, on voit aussi cette année-là de nouvelles commémorations : en effet, environs 200 étudiants munis des drapeaux de différents regroupements estudiantins vont dans un premier temps au pied de la statue du désormais saint située à l'entrée des bâtiments de l'ULB, encore rue des Sols dans le centre de Bruxelles : ensuite, ils se dirigent vers la tombe de Théo, à l'ancien Cimetière de Bruxelles, à Evere (1140 représente !) y déposer une couronne de feuille de chêne. Cette initiative est donc comme il est bon de souligner du propre chef des étudiants ; en effet il faudra attendre 1890 pour que les autorités académiques suivent ces cérémonies. C'est à ce même moment qu'on va voir les prémices d'un cortège se faire, étudiants et corps académique paradant sur le boulevard Anspach, comme une prise d'assaut de la Ville.

En 1920 cependant les festivités doivent à nouveau changer de forme, à cause du déménagement de la rue des Sols vers… et bien là où on est maintenant pardi ! Le campus du Solbosch ! Il est décidé dès lors que la journée du 20 novembre serait divisée en deux parties : les discours académiques au matin, et le cortège l'après-midi. C'est à ce moment que les commémorations se tourneront aussi vers la tombe du soldat inconnu ainsi que vers la statue de

Francisco Ferrer (j'en parlerai plus en approfondi plus bas), et ce jusque dans les années 60 (hormis durant les années de guerre). En 1963 on ajoutera un arrêt au Tir National à Schaerbeek. Cette formule perdurera jusqu'en 1997, où les membres de l'université se recueilleront au monument au Square G, et où les discours des recteurs, UAE, et Association interfacultaires des étudiants se diront dans la Salle des Marbres, sous l'enseigne reprenant le nom des personnes de l'université tombées durant les guerres mondiales.
Il faudra attendre 2001 pour que des dispositions soient prises quant au cortège même de la Saint-V, où une volonté de renouer avec une certaine tradition s'est fait sentir, et on mettra aussi en place un rôle pour le célèbre Manneke de Bruxelles en lui attribuant une halte propre ainsi qu'un costume.

Et comme tu as pu le vivre, voir l'entendre, le cortège de la Saint-Verhaegen de 2015 fut annulé. La matinée de cérémonies fut gardée, sous haute surveillance, le cortège fut annulé. Des solutions avaient été envisagées, mais elles furent également annulées en dernière minute. Cela n'empêcha cependant les étudiants d'investir la ville, ses rues, ses bars.

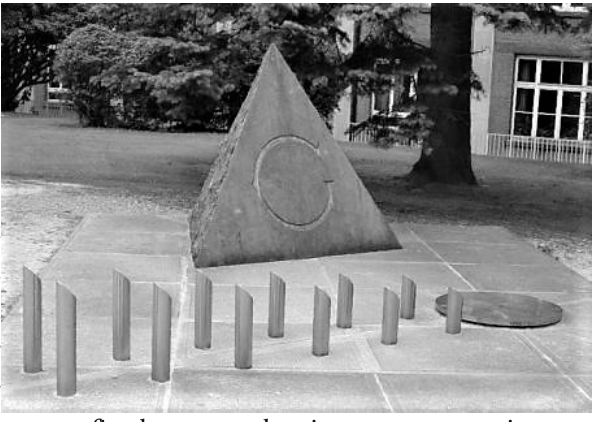
Ici je t'ai parlé de l'historique même de la Saint-Verhaegen même. Je t'ai aussi parlé de différentes commémorations qui ont lieu en ce jour ; je vais vite te faire un petit mot sur les arrêts de ce parcours.

Le Tir National

Ou Nationale Schietbaan plus les plus bilingues, est un haut lieu de l'héroïsme belge durant les deux conflits mondiaux. Il s'agit au départ d'un ancien complexe militaire, situé à Schaerbeek. Et, quand le pays par deux fois a souffert, c'était le lieu des exécutions des contestataires. Tu en as sûrement entendu parler via l'histoire d'Edith Cavell ou de Gabrielle Petit, car ce sont là qu'elles furent exécutées. D'abord situé Place Dailly, il fut déplacé fin XIXème le long de l'actuel boulevard Reyers, et l'édifice fut détruit en 1963. Cependant, on conserva les sépultures des personnes tombées pour la patrie. Et sache que dans ces personnes, on ne retrouve pas moins de 18 membres de l'ULB, comme Arnaud Fraiteur, mais aussi Alexandre et Georges (dit Youra)

Livchitz, qui préparèrent la célèbre attaque du XXème convoi le 19 avril 1943. Mais sache que ces sépultures sont mises à mal par des projets urbanistiques : différents collectifs citoyens tentent tant bien que mal de préserver ce lieu de mémoire, plutôt que de voir l'histoire de la ville, et de le commune même à nouveau défigurée par des projets de constructions et d'aménagements du territoire comme on a pu le voir par le passé (Bisous Bisous la Ville de Bruxelles, au cas où tu nous lis, sait-on jamais !)

Le square G



Le monument que tu as sûrement déjà vu au Square G a été érigé en mémoire du groupe de résistants « Groupe G ». Il s'agissait d'un groupe de sabotage de Belgique. Le but était, après l'autorisation allemande de production industrielle belge, de saboter assez cette production pour handicaper l'occupant, mais pas trop afin de ne pas devoir tout reconstruire une fois la victoire. Leur grand fait de guerre fut ce qu'on a appelé « La Grande Coupure » : ils s'attaquèrent aux pylônes électriques situés en Belgique qui profitaient à l'Allemagne, et coupant ainsi l'énergie nécessaire à la production industrielle. Le groupe fut fondé par quatre personnes, à savoir Jean Burgers (1917-1944) Robert Leclercq (1917-1970) Richard Altenhoff (1920-1944) et Henri Neuman (1916- ?) ,tous issus de l'Université Libre de Bruxelles, ayant à cœur la pensée libre-exaministe, et défendant la rationalité et non la barbarie pure et simple. Il est aussi à noter quelqu'un souvent resté dans l'ombre de ces hommes, à savoir Hélène Levat , l'épouse de Jean Burgers ; elle reprit les rennes du groupe de résistance lors de l'arrestation de son mari, et fut essentielle afin que le travail continue et non pas que cette initiative meure.

C'est à la sortie de la guerre que les autorités de l'ULB décident de dédier ce

square au dudit groupe de résistants, et le rebaptise ainsi « Square G ». Il faudra néanmoins 1994 et l'impulsion des étudiants pour qu'un monument soir érigé, grâce aux membres de l'ACE, du Librex, et du BEA. Il s'agit d'abord d'un monument provisoire, où sont dits des discours lors de la Saint-V, et on aura droit au monument comme tu le connais qu'en 1996.

Pierre-Théodore Verhaegen

Ah ce cher Théo ! Il naît à Bruxelles le 5 septembre 1796, et se meurt dans la même ville le 8 décembre 1862. Il s'agit d'un simple avocat dans un premier temps, avant de devenir un homme politique à proprement parlé. Libéral, il va s'en dire (devais-je encore le préciser ?), il s'oppose farouchement au projet d'université catholique. Soutenu par les Amis Philanthropiques du Grand Orient de Belgique, il reprend le projet d'une université libre de tout dogme religieux, libre-exaministe, et fonde l'ULB en 1834. Durant la Saint-V, nous faisons deux arrêts en son honneur : le premier à l'Ancien Cimetière de Bruxelles, sur sa tombe, le second à sa statue, que tu as déjà pu voir en face du bâtiment A sur le campus du Solbosch.

François Kufferath

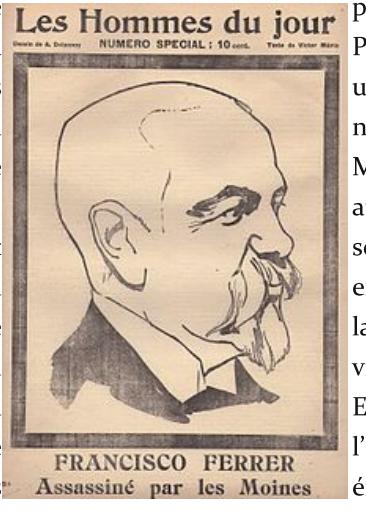
François Kufferath fut un poil polytech tombé lors des premiers jours de la Campagne de 1940. Tu me diras que des étudiants ulbistes tombés à ce moment-là, il y en a d'autres, alors pourquoi un intérêt pour ce François ? Déjà par son histoire familiale à l'ULB (Petit-fils d'un président de l'UAE et Recteur de 1905-1906, frère d'un président du Cercle de Chimie et Vice-Président de l'UAE), mais aussi pour un petit détail non sans intérêt : sur sa tombe, un portrait en bronze le représente, avec sa penne. Mais en allant se rendre sur sa sépulture, ce n'est pas seulement lui que les étudiants voulaient

commémorer : c'est pour tous les camarades tombés lors de la guerre.

Alors ici il s'agit d'un arrêt un peu particulier. C'est un arrêt commémoratif qui a été mis en place peu après le second conflit mondial, puis peu à peu oublié. L'année passée, il fut proposé de refaire cet hommage. Pourquoi ? Déjà d'un point de vue pragmatique, il se fait à seulement quelques mètres de l'hommage à ce cher Théo. Ensuite, pour rappeler que les étudiants de l'ULB ont aussi mené leurs combats, et que peu importe le conflit, on se souvient de ceux qui ont donné leurs vies pour une cause qu'il leur semblait juste.

Francisco Ferrer

Dernier arrêt du parcours cérémonial, avant les discours à l'Hôtel de Ville de Bruxelles. Francisco voit le jour le 10 janvier 1859 à Alella, et meurt en 1909 à Barcelone. Libre penseur et franc-maçon, il doit s'exiler à Paris en 1886 à cause de son implication dans un putsch républicain. Il a comme idéal un nouveau système éducatif, une Ecole Moderne inscrite dans une lignée rationaliste, autonome et basée sur l'entraide. Cependant ses idéaux politiques lui vaudront la mort ; en effet, il est accusé d'être l'un des instigateurs de la Semaine Tragique (insurrection qui viserait les catholiques en place au pouvoir en Espagne. Il s'agit d'une protestation contre l'envoi de troupes au Maroc. Il y aura des émeutes, des affrontements avec l'armée, etc). Une fois accusé, l'instruction est envoyée à la va-vite, et le procès est une vaste farce. Francisco Ferrer sera déclaré coupable et condamné à mort.



Bref, j'espère t'avoir ici dressé un petit portrait de ce qu'est la Saint-V, et que tu auras pu en saisir la portée de celle-ci au sein de notre université. En effet, j'ai déjà pu entendre que la Saint-Verhaegen n'était qu'une grosse beuverie sans intérêt et que le mieux était de se barricader chez soi ce jour-là (véridique les amis). Alors non, pas vraiment en fait. Comme j'ai pu entendre il y a deux ans qu'il n'y avait pas eu de Saint-V. En fait il n'y a juste pas eu de cortège. Cette fête permet d'abord de se souvenir des idéaux que pouvait porter à un moment notre université, et elle est un bon rappel annuel, que ce soit pour les étudiants ou pour les autorités académiques. Non à l'obscurantisme. Non au fait de brader nos libertés. Non au fait de brader un enseignement supérieur, au profit d'un dogme, qu'il soit politique ou commercial (Coucou l'ULB qui voulait signer avec McKinsey). Les commémorations servent à se souvenir que des personnes furent là pour ces combats. Le cortège est là pour que Bruxelles se rappelle que les étudiants savent être là, et qu'ils savent assiéger une ville. Comme un mémo que les étudiants sont le futur, qu'ils sont là, qu'ils existent. Oui, certains d'entre nous boivent sûrement trop le 20 novembre, et nous sommes généralement totalement scandaleux : mais déranger le bourgeois, déranger ces codes sociaux c'est quand même marrant dans le fond. C'est la tradition de l'ULB en quelque sorte.

J'espère qu'au fur et à mesure de tes années à l'ULB tu pourras prendre conscience de la symbolique de cette journée, et que tu en auras pris tous les aspects et de t'avoir fait un portrait le plus complet que je puisse faire : l'aspect commémoratif auquel est consacrée la matinée, mais aussi festif que l'on retrouve l'après-midi. Il y en a pour tous les goûts, avec pourtant à chaque fois la même optique. Tout ce que je pourrais te dire, c'est que la Saint-V, c'est comme les épinards ; tant que tu n'as pas goûté tu ne peux pas dire que tu n'aimes pas.

Sophie De Lombaerde, présidente du CdH 2016-2017

PROGRAMME

8h: Café et croissants - VUB U-Residence, 271 boulevard Général Jacques, 1050 Ixelles

8h30: Départ des autocars

9h: Dépôt de fleurs au Tir National (Poteau des fusillés), rue Colonel Bourg – 1030 Bruxelles
Dépôt de fleurs au cimetière de Bruxelles sur la tombe de Théodore Verhaegen et sur la tombe de Frans Kufferath – 1140 Bruxelles

11h: Dépôt de fleurs au monument Groupe G et au monument en hommage aux victimes de la barbarie, Campus Solbosch – Square Groupe G – 1050 Bxl
Dépôt de fleurs aux monuments Théodore Verhaegen et Francisco Ferrer

11h45: Départ des autocars vers l'Hôtel de Ville

12h30: Séance commune ULB - VUB dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville, à l'invitation de Monsieur Philippe Close, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles

13h30: Verre de l'amitié dans la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville

Dès midi, les étudiants de l'Association des Cercles étudiants de l'ULB et de la Brussels Studenten Genootschap de la VUB se rassembleront également sur la Place du Grand Sablon

À 17h, le cortège piéton parcourra la distance séparant le Sablon de la Place de la Bourse aux sons des fanfares estudiantines

Cette journée permet à la Communauté universitaire de témoigner de sa fidélité à l'esprit des fondateurs de notre Université et de sa reconnaissance à ceux qui l'ont servie au travers des difficultés de son histoire

Les autorités de L'ULB

QUELQUES CHANTS À AVOIR EN TÊTE POUR NE PAS SE SENTIR TROP LARGUÉ

Le semeur

Semeurs vaillants du rêve,
Du travail, du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant!

Frère, chante ton verre
Et chante ta gaîté,
La femme qui t'est chère
Et la Fraternité
À d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, Vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi Liberté!

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gare à l'audacieux!
Si l'on osait prétendre
À mettre le holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là!

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon;
La Science immortelle
Eclaire la Raison
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté!

Lied Van Geen Taal

Brusselse studenten van de "Klauwaert ende Geus"
Strijden wij voor vrijheid, steeds getrouw aan onze leus
Roemberuchte rolders blijven wij tot in de dood
De schrik van de kaloot.

Glorie, glorie, alleluja !
Brusselse studenten van de "Klauwaert ende Geus"
Glorie, glorie, alleluja !
Getrouw aan onze leus.

Hij die 't licht niet kan verdragen der "Geen Taalse zon"
Hij weze een kaloot of een bekrompen franskiljon
Moet maar zien dat hij in onze weg niet komt te staan
Of 't zal hem slecht vergaan.

Fiere dragers van de fakkels van de VUB
Dragen w'in de wereld en doorheen heel Vlaanderen mee
Onze wil tot leven vrij van dwang en levensblij
"Geen Talers" blijven wij.

Le Chant des étudiants wallons

Que jusque tout au bord
L'on remplisse nos verres
Qu'on les remplisse encore
De la même manière
Car nous sommes les plus forts
Buveurs de blondes bières.

Car nous restons, (tout nus !)
De gais wallons, (à poil !)
Dignes de nos aïeux, (nom de Dieu)
Car nous sommes comme eux,
(nom de Dieu)
Disciples de Bacchus
Et du roi Gambrinus.

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent
Les Flamands et les gueux,
A la taille d'athlètes
Ni même que les cieux
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons au cours (jamais !)
Parfois avec courage
Nous bloquons certains jours (jamais !)
Sans trop de surmenage
Mais nous buvons toujours
Avec la même rage.

Et quand nous fermerons l'œil
Le soir de la bataille
Pour fêter notre deuil
Qu'on fasse une guindaille
Et pour notre cercueil
Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons
Devant le grand Saint-Pierre
Sans crainte nous lui dirons:
"Autrefois sur la terre
Grand Saint nous n'aimi-ons
Que les femmes et la bière !"

Le chant des étudiants bruxellois

J'suis bruxellois
voilà pourquoi
En ville je suis chez moi
Je me promène sur les boulevards
Au milieu des richards

Je vais rue haute
Pour faire le Claude
Chez Jef Trompette
Au coin de sa charrette

Et vers une heure
Je vais rue Neuve
Vider les plats
Du restaurant Sarma

Place de Brouckère
Un dernier verre
Un treize barré
Et puis je vais m' coucher !

La bière

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur,
Joyeux Wallon, elle nous affriande
Et le Faro trouve en elle une sœur.

Et à plein verre, mes bons amis
En la buvant, il faut chanter la bière
A plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.

Voyez là-bas la kermesse en délire
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encor des Flamands de Teniers !

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,
Bourgeois jaloux des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude altière,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges chantons à ce refrain a boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont se lever, pour redire avec nous.

Salut à toi, bière limpide et blonde ,
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain.

Le chant des historiens

Et ran, ran, ran, Historiens en avant !
Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture
Et ran, ran, ran, Historiens en avant !
Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p'tits vins blanc !

Palalalam palam palam (bis)

Que notre bonne Clio n'y voit aucun mauvais présage
Si à la sortie du boulot nous roulons sur les tonneaux !

Et ran, ran, ran, Historiens en avant...

QUELQUES CONSEILS POUR PASSER UNE BONNE ST. V

Favorise le pull plutôt que la veste : Ce sera plus facile pour bouger, quitte à en mettre deux. Qui plus est tu peux arborer ton magnifaïqueuh pull de cercle, tel un signe de ralliement, un cocorico, une olaaaaa, bref ce que tu veux. Et aussi, si tu reçois de la bière dessus, ça te coutera moins cher que de passer ta veste en daim au pressing(oui je suis sûre que tu as une veste en daim). Sauf si tu aimes claquer ta thune à tout vent. Et si tel est le cas, je te proposerais bien de me la passer (C'est une proposition faite comme ça hein, je dis ça je dis rien).

Sois préparé.e : Prévois des gants, écharpes, moufles bonnet, alpagas de secours que sais-je, mais sache que tu risques d'avoir un peu froid. En effet, je ne vais pas te le cacher, un 20 novembre en Belgique, les températures ne te permettent pas de tomber la chemise (sauf éméché, mais après bonjour la pneumonie) Sache qu'une année, on a quand même eu de la neige. Je dis ça je dis rien.

Aussi, **choisis bien tes chaussures :** tu dois pouvoir marcher (soûl qui plus est) et rester debout plusieurs heures. Laisse donc tomber les sandalettes (toujours à cause du froid, suis un peu !) et les talons (même si tu as envie de sortir cette magnifique paire d'escarpins en taille 46, oublie).
Mais si tu te pointes au cortège, sans rien, et que tu viens te plaindre en mode « Aaaaah ! J'ai froid » ou « Aaaaaah j'ai mal aux pieds », et bien je rirais… Te voilà prévenu.

Mange ! Et oui, cette fonction primaire est fondamentale pour passer une bonne Saint-V ! (et en règle générale manger c'est fondamental pour vivre) Mange avant, de manière… Comment dire ? Mange comme si c'était ton dernier repas. Voilà, histoire que, si tu bois de l'alcool, et bien tu ne seras pas mort soûl après une kriek. Aussi, je te conseille de prendre des trucs avec toi, au cas où tu sens durant la durée du cortège que ça ne va pas : gaufre, biscuits, couscous portable (biffer la mention inutile). Non seulement ça te

feras du bien de manger, mais aussi tu seras vu comme un dieu avec ton paquet de cent wafers en train de distribuer l'aumône chez tes amis soûls. (et ça c'est jouissif, crois-moi)
En soi, ce conseil vaut pour à chaque fois que tu sors et que tu vas boire. Mais dans le cas de la Saint-V, tu risques de boire beaucoup. Donc tu dois manger BEAUCOUP !

Prévois un marqueur à l'alcool : et oui, tu auras sans doute beaucoup d'amis affublés d'un tablard, qui te demanderont (ou toi tu demanderas, ça va dans les deux sens) de le signer, de faire un dessin, d'écrire un petit mot doux de ta plus belle plume. Et, dans ce genre de situation, tu passes souvent beaucoup de temps à demander à des personne un marqueur afin d'écrire ledit mot doux.

Mais surtout, la Saint-V ce n'est qu'une fois par an : **Amuse-toi !**

Sophie De Lombaerde, présidente du CdH 2016-2017

Interlude ludique

F B G E Q C P C D L D T X O M S Y
S A A E A O M F I I W I D O V L C
Q A C P E R Q A N B E Y L U P T M
Z D M N T T O G O R M D A Y A X G
C H O P E E T B I E R E U E V X J
H A N T F G M Q I X A G E M A A B
Y J P E O E N E D I U Q U E T E T
E Q R Z L V E R H A E G E N B A E
K S F W K O K G Q P E I C U Y T I
Y I N L L H T G U E M F X U M Y Y
Z P V D O O O A A C E L A U H Q M
G E T R R N Z I B J G O B R I I X
D N E U E T E U Y L G K N Y I U A
Z N E L A S Q W N G A E J A R N R
J E F K E C S P G A Y R M N M U E
Z C L P Q O U E E G I E D X V S Y
C F P A X U W E E A E N A X O O M

Penne
Baptême
Bière
Verhaegen
Folklore

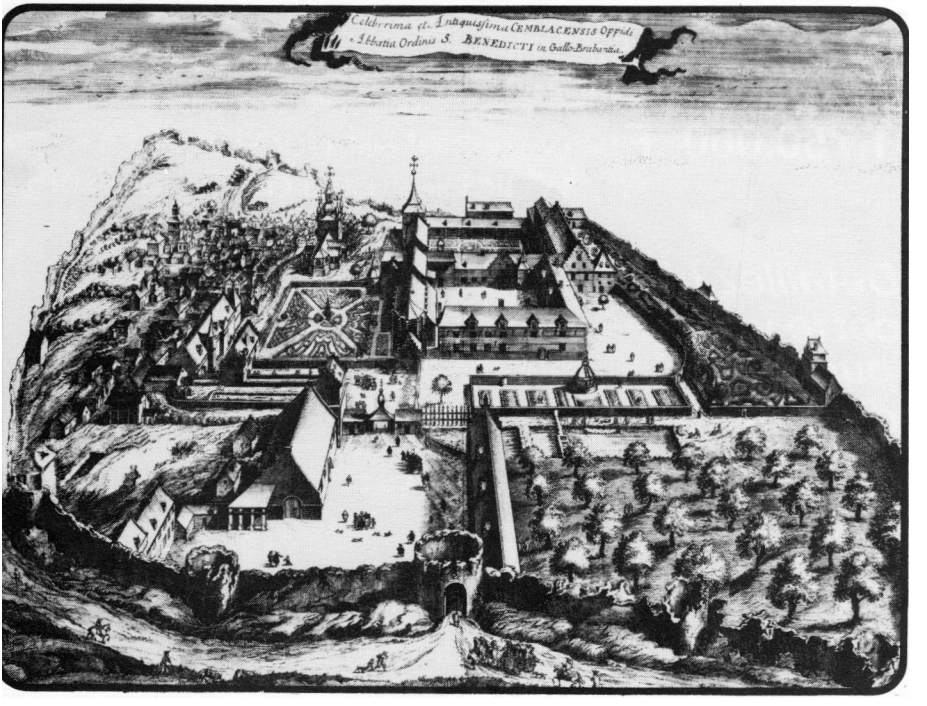
Cortège
Farine
Ivresse
Tablard
Quête

Chope
Librex
Jefke
TD

Julie Martimucci, déléguée photo

Le sac et l'abbaye de Gembloux en 1185

Oyez oyez chers lecteurs et chères lectrices !
Saviez-vous qu'en 1185, la ville et l'abbaye de Gembloux furent totalement mises à sac ? Non ? Et bien maintenant vous le savez. Mais puisque vous le dire comme ça n'aurait que peu d'intérêt je vais vous expliquer le pourquoi du comment.



Alors que la ville et l'abbaye de Gembloux n'étaient toujours pas complètement relevées des incendies de 1136 et 1157, provoqués par des querelles entre le Namurois et le Brabant, elles durent à nouveau faire face à un désastre. En 1185, le duc de Brabant ayant récemment détruit des terres du comte de Namur, celui-ci décide de contrattaquer avec le comte de Hainaut, la ville de Gembloux dans laquelle le duc de Brabant a de fortes attaches.
Le comte de Namur, arrivé aux portes de Gembloux, encercle la clôture et la détruit partiellement à certains endroits. Les bourrasques de vent s'ajoutent au malheur et à la surprise des Gembloutois puisqu'elles dispersent des

braises dans l'intérieur de l'enceinte. Dès lors, aucun bâtiment, aussi bien de la partie laïque de la ville que de l'abbaye ne subsiste excepté deux maisons fraîchement chaulées.
Neufs jours plus tard, le comte de Namur, aidé du comte de Hainaut, réattaque Gembloux. Bien que le duc de Brabant ait renforcé ses défenses, cela ne suffira pas à lutter contre les importantes forces du comte de Hainaut.

La première attaque ne semble pas avoir fortement affecté moralement les Gembloutois. En effet, hormis l'incendie et la destruction d'une grande partie des édifices religieux, ou non, de la ville, il semblerait que les hommes du comte de Namur n'aient pas pénétré dans l'enceinte. En revanche, le second assaut apparaît comme très traumatisant pour les habitants. Les témoins font mention de violence envers toute la population : hommes, femmes, enfants comme moines. En outre, tout ce qui n'avait pas été détruit lors du premier assaut le fut au second.
La grande question que vous vous posez peut-être, si vous avez suivi, est : pour quelle raison le duc de Brabant a-t-il décidé d'attaquer le comte de Namur sur ses terres ? Il serait en effet intéressant de le savoir puisqu'il s'agit là de la cause principale du sac de la ville… Et bien, nous ne le savons pas. La seule hypothèse serait qu'il s'agit simplement d'un acte de provocation du duc de Brabant.
Bref, la ville et l'abbaye de Gembloux sont l'illustration parfaite du « au mauvais endroit, au mauvais moment » !
Emeline

Bibliographie sélective :
NAMÈCHE, L., La ville et le comté de Gembloux : l'histoire et les institutions, Gembloux, Editions J. Duculot, 1964.
STRAUS, J.P., Les Gestes des abbés de Gembloux, Paris, Presses Agronomiques de Gembloux, 2012.

Émeline Martin, vice-présidente interne

Influence du christianisme sur les mythes scandinaves

Il y a énormément de ressemblances entre les mythes scandinaves et chrétiens, et ce malgré le fait que les deux religions aient évolué dans différents environnements politiques ou géographiques.

Un premier exemple est celui de la « fin du monde ». Dans les deux cas s'opère une destruction complète du vieux « monde » qui se solde par la naissance d'un nouveau, parfait et éternel. De plus, la résurrection de Baldr, le dieu parfait, peut être mise en parallèle avec le retour promis de Jésus, de même que le passage dans lequel Heimdall prévient la bataille en soufflant dans son cor qui peut rappeler les anges sonnant les trompettes de l'apocalypse.

Un deuxième exemple est le lien entre Jormungand, le serpent-monde, et le Léviathan. Les deux monstres sont en tous points pareils et selon Aage Kabell, un chercheur de la littérature danoise, le mythe de Jormungand aurait été inspiré par des apocryphes bibliques juifs au cours du VIIIe siècle.

Un troisième point intéressant est la ressemblance entre Baldr et Jésus, deux êtres qui symbolisent dans leurs cultures respectives l'amour, la bonté et l'humilité. Leurs royaumes sont aussi très semblables, un lieu magnifique dans le ciel dénué de tout mal.

Comment expliquer toutes ces similitudes entre deux peuples pourtant très différents ?

Il semblerait que lors du règne de Charlemagne, ce dernier avait une volonté de convertir les peuples païens. Il conquit alors la Saxe et ouvrit ainsi une porte sur les régions scandinaves.
Après sa mort, ses descendants tentèrent d'avancer plus dans le nord. Pendant deux à trois siècles, les Carolingiens et les Scandinaves eurent de nombreux affrontements mais aussi des échanges moins violents. Petit à petit, la chrétienté avançait, que ce soit par les conquêtes ou la conversion de certains rois nordiques. Or le peuple scandinave était très attaché à ses croyances et acceptait difficilement la venue d'une autre religion.

Les chrétiens eurent donc recours à plusieurs méthodes pour faciliter cette transition, entre autres en remaniant les mythes normands pour y introduire leurs mœurs et petit à petit leurs propres croyances. L'auteur de L'Edda (premier écrit reprenant les mythes scandinaves), Snorri Sturluson, était d'ailleurs un chrétien retiré dans un monastère. Il était donc profondément enraciné dans la culture chrétienne et il faut supposer que tous les mythes nous étant parvenus ont subi une certaine influence.

Cette christianisation est donc probablement la cause de ces similitudes et nous pouvons encore en voir des traces aujourd'hui. La croix de Gosforth est un exemple. Il s'agit d'un monument anglo-saxon au sein d'un cimetière chrétien symbolisant la crucifixion du Christ, mais dont les gravures représentent des mythes nordiques.

Une anecdote intéressante est aussi la fête de noël dans la Scandinavie actuelle. Lorsqu'elle était encore païenne, on y fêtait Yol lors du solstice d'hiver. À cette occasion, la population mangeait du porc. Lors de la christianisation, Yol a été remplacée par Noël, afin de faciliter la transaction, mais encore aujourd'hui, il est de tradition (dans certaines régions) de manger du porc lors du réveillon de Noël.

Gauvain Barbay, futur historien

Interlude solitaire

Ce n'est pas un mal d'être seul. Paradoxalement c'est un chemin plutôt rassurant vers une réconciliation et un rapprochement . Pas du corps, certes, mais de l'essence de l'autre. S'immobiliser un temps pour apercevoir le mouvement ininterrompu des esprits (souvent torturés d'ailleurs). Se demander quels sont les problèmes des vies qui défilent, indifférentes. Les contempler. Et en profiter pour permettre à ses passions passées de s'assoupir.

Je ne dirai pas que les contacts humains sont plus savoureux car ce n'est pas vraiment le cas. Pour ma part je reste toujours relativement insatisfait. Mais l'on devient plus fin à l'analyse. Chaque centimètre d'un sourcil menteur, d'un geste adroit ou maladroit, d'un sourire gêné ou suffisant est mesuré classé et raillé. Un grand cirque avec les clowns tristes, les majorettes, le chef d'orchestre en coulisses et les lions domptés. Pas de pessimisme ni d'optimisme dans ce spectacle raté mais beaucoup d'absurde.

Bon samaritain je te rassure, ceci est tout sauf une marche à suivre. La solitude n'est pas toujours choisie et peut être synonyme de souffrance pour certains. La subjectivité de ces lignes est crasse, mais elles tentent de te décrire une expérience rare, libérée du geôlier des regards. Toi, l'insatisfait (oui, il y en a) qui est empêtré dans ce nœud du lien social hiérarchisé (partis politiques, amis, famille, cercle, scout, travail, chats, ...) je te souhaite de trouver l'énergie d'obéir ou d'attendre le messie démêleur qui éloignera les Hommes de la compétition. Bientôt, je le sais, je retournerai à l'état de servitude sur les terres des grosses têtes et des puissants. Et surement que je recommencerai à fuir éternellement. En attendant je suis là, quelque part, meublant inutilement ma vie de sens dans le silence et l'éclat.

BREXIT ROCK?

Souvent, un homme en a marre d'écrire sur une période de la musique qu'il vénère mais n'a jamais pu vraiment connaître. Marre d'analyser des œuvres plus vieilles que lui de plusieurs décennies. Et triste de constater que la plupart des groupes qu'il décrit comme jeunes et fougueux sont maintenant vieux et croulants. C'est pourquoi l'homme garde un œil attentif sur les nouveaux mouvements/groupes qui font ressusciter l'énergie d'un Rock déjà, semblerait-il, sur son lit de mort.

Le dernier mouvement en date, la renaissance garage de San Fransisco, était menée par des stakhanovistes forcenés comme Ty Segall ou John Dwyer des Thee Oh Sees. La scène, bien qu'ayant fourni certains des meilleurs disques de notre génération, n'a pas pu se développer aussi longtemps que prévu et mourra fin 2014, chacun des protagonistes partant tracer son propre chemin. Nombreux ont été alors les pessimistes à voir s'effondrer le dernier mouvement Rock important, déjà prêts à enfiler leur costume d'enterrement. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que tant qu'il y aura de la jeunesse, tant qu'il y aura de la frustration, de la colère, de l'énergie et évidemment de l'électricité, il y aura du Rock. Ce qui nous amène donc au Brexit Rock.

D'entrée de jeu, autant préciser certaines choses. Oui, le mouvement existait avant le Brexit, et oui, ce n'est pas un nom officiel mais bien une invention personnelle. Cependant, je me voyais mal appeler le mouvement « James Cameron Rock » ou « New Wave of British Punk and Post-Punk » (laissons au Metal ces noms ridicules). De plus, s'il est clair que la frustration politique causée par le gouvernement Cameron a largement poussé les pionniers du mouvement à faire du bruit avec des instruments, le Brexit puis l'arrivée de Theresa May au pouvoir, ont bel et bien boosté et décuplé les groupes Brexit Rock. Enfin, parce que c'est plus facile, évocateur et vachement stylé, je préférerai user de ce petit sobriquet plutôt que de parler de « la scène rock du

sud de Londres ».

Car oui, l'action se passe essentiellement au sud de Londres. Là où un large nombre de musiciens détraqués du cerveau se sont rencontrés, parait-il fortuitement, pour faire de la musique sale, noire, violente et vicieuse. D'ailleurs, avant de faire un tour des différents groupes, autant faire un petit avertissement : le Brexit Rock est méchant, très sarcastique, provocateur, souvent offensant, et aime repousser les limites de la bien-pensance et du bon goût. Vous voilà prévenus.

Commençons par le commencement et parlons des pionniers de la scène, le groupe qui changea la donne et influencera tous les autres : la **Fat White Family**. J'entends déjà les dents de certains grincer à l'énième évocation de ce groupe diabolique de ma part, tant j'en parle à qui veut bien (ou pas) l'entendre. Le groupe de Bristol, fondé par Lias Saoudi (chant) et Saul Adamczewski, ex-Metros, (guitare) balaya très vite la morosité de la musique britannique avec des shows chaotiques et violents et un premier album, « Champagne Holocaust » en 2013 qui marque le début d'une faste période pour le Rock londonien. L'album, mené par son single « Is It Raining In Your Mouth ? » (parlant d'une fellation dans une voiture), était de très bonne facture, entre incantations mystiques malsaines (« Auto Neutron », « Cream Of The Young » qui annonce la suite), Punk violent et sous-produit (« Heaven On Earth », « Wild American Prairie ») et vignettes acoustiques à la Syd Barrett (« Garden Of The Young », « Borderline »). Mais c'est surtout par ses lives que le groupe fera le buzz (assez pour se faire descendre ou soutenir par la presse britannique, surtout par The Quietus qui se fera garant de la promotion du Brexit Rock). Vus à Dour en 2016, à la sortie de « Songs For Our Mothers », deuxième album, crowdsurfing à poil, lancer de briquets, coups de pieds dans les premiers rangs, attouchements sexuels sur le micro et cuite intersidérale seront de mise.

En 2014, le groupe sort son meilleur single en date, « Touch The Leather », insidieux comme jamais, sur Hate Hate Hate Records (oui, oui), suivi très vite par « I Am Mark E. Smith » (hommage au chanteur de The Fall) et une

prestation auto-financée au South By Southwest. Il faudra attendre janvier 2016 pour la sortie du successeur à « Champagne Holocaust », « Songs For Our Mothers ». J'ai déjà dit tout le bien que je pense de cet album noir, provocateur, influencé par Fall, Stranglers, Iggy Pop et les meilleurs groupes de Krautrock dans une précédente Colonne. Pour les curieux, l'album de l'année passée comporte certains des meilleurs morceaux du groupe, de l'enfer Krautrock de « Whitest Boy On The Beach » à la larmoyante « Goodbye Goebbels ». Mais le groupe, miné par la drogue et la mauvaise entente entre ses membres (Saul, junkie fini, se fera temporairement virer avant de se faire réintégrer très récemment), entame alors un break afin de se dédier à plusieurs projets solos, après la publication d'un dernier single, « Breaking Into Aldi », enregistré avec quelques Black Lips et « produit » par le fils Lennon. Heureusement, le groupe est actuellement à nouveau en studio afin de préparer son troisième album.

Fat White Family

Justement, parlons-en des différents projets solos des Fat Whites. Lias, suite à une collaboration avec l'Electronic Research Council sur leur album concept « Johnny Rocket, Narcissist & Music Machine... I'm Your Biggest Fan », où il incarnait Johnny Rocket, rock star fictive, maquillée et androgyne d'un petit groupe local, les **Moonlandingz**, décide de donner vie au faux groupe et de

tourner sous ce nom. Un album, « Interplanetary Class Classics », suit, en mars 2017. Beaucoup plus glamour, funky et sexy que la Fat White, les Moonlandingz permettent à Lias Saoudi de se cacher derrière le personnage de Johnny Rocket et de faire sa rock star assumée sur des morceaux plus discoïdes et rythmés comme « The Rabies Are Back » ou « Black Hanz » ainsi que sur des ballades aussi poignantes qu'ironiques tel « The Strangle Of Anna ».

De son côté, et plus modestement, Saul Adamczewski sous le nom d'**Insecure Men**, sort un album de reprises planantes et atmosphériques ainsi qu'un premier single original, « Subaru Nights », d'une beauté déconcertante, venant de l'homme ayant composé des choses comme « Bomb Disneyland » ou « Duce ». Un album devrait suivre très prochainement.

Si le côté dépravé, crasseux et désespérément clochard de la Fat White Family vous rebute, si vous recherchez du glamour, de l'élégance trasho-gore, du dandysme horrifique, **HMLTD** est là pour vous. Originellement Happy Meal Limited, jusqu'à ce que McDonald menace le groupe d'un procès, la formation s'articule autour de Henry Spychalski au chant, Duke et James aux guitares, Achilleas à la batterie, Nico à la basse et Zac aux claviers. Avec seulement 6 chansons officielles à leur actif, HMLTD est déjà vu comme le groupe le plus tendance et excitant du pays. Décidés à réinjecter de la vitalité aux groupes à guitares, qui ne font que régresser selon eux, ils n'hésitent pas à ajouter à leur Glam Rock gothique de larges tranches d'Electro et de Trap. En témoigne leur premier single « Stained/Is This What You Wanted ? », sorti fin 2016, et dont la face A commence comme une agression Post-Punk avant de terminer en apothéose sur un sample du groupe de Hip Hop expérimental Death Grips. La face B transpire la Fat White Family par tous les pores avec sa boîte à rythme cheap, ses guitares perverses **à la Cramps** et son crescendo insidieux. Mais au-delà des chansons, HMLTD est une véritable troupe de théâtre. Univers soigné, maquillages comme à la plus grande époque du Glam, déguisements aussi magnifiques que controversés (parfois), ambiance gore aux visuels sanglants (cf. la vidéo de « To The Door »), univers horrifiques inspirés des meilleures séries B d'horreur, tout y est.

L'univers détraqué du groupe se fait surtout ressentir sur son deuxième single, sorti en début d'année 2017 (et très possiblement meilleur single de l'année) : « To The Door/Music ! ». La première, sorte de Punk **far west** à la sauce Adam and the Ants, ponctuée de breaks Electro inattendus, possède également une merveilleuse vidéo de type **western tarantinesque**. De l'autre côté, « Music ! » est une rafale Electro-Punk infernale et fiévreuse. Trop souvent persécuté par le public plus conservateur à cause de son look plutôt « gay » (comme disait le tag d'un spectateur de Besançon mécontent sur le van du groupe) et glamour, cela n'empêche absolument pas le succès de plus en plus grandissant d'HMLTD, qui ne censure pas pour autant son côté expérimental, en témoigne le dernier single en date, « Satan, Luella & I/Kinkaku-Ji » (septembre 2017), longue épopée gothique de 6 minutes couplée à un majestueux hymne jazzy entrecoupé d'attaques synthétiques épileptiques. Entretenant son propre mythe, via des publicités et teasers obscurs ou des chansons disponibles pour un temps limité avant d'être définitivement supprimées (comme l'énorme et regrettablement disparue « Deathdrive »), HMLTD s'affiche comme le groupe le plus vital et nécessaire

HMLTD

de cette scène londonienne.

S'il est vrai que la provocation sans fin ni morale de la Fat White Family et

l'univers fantasmagorique d'HMLTD laissent peu de place à l'engagement politique (un comble pour un mouvement qui se veut être en réaction au gouvernement britannique), ce n'est pas le cas de **Shame** ou de **Idles**. Du moins, c'est ce que laisse entendre, pour les premiers, « Visa Vulture », ballade amoureuse dédiée à Theresa May et chantée du point de vue d'un migrant (« *Theresa May, won't you let me stay just one more day with you ?* »). Pour le reste, Shame, composé de 5 jeunes londoniens énervés, ne possède en tout et pour tout que 5 chansons à son actif, la majorité versant dans un Post-Punk typiquement britannique, que ce soit en faisant rugir les guitares sur des compositions lourdes et violentes (leur premier single « Golden Hole »/ « The Lick ») qu'en hurlant sur des chansons plus racées rappelant un Joy Division qui s'appellerait encore Warsaw (« Concrete »).

De leur côté, **Idles** prennent la direction encore plus bourrine d'un Punk proche du Hardcore, chanté d'un accent anglais à couper au couteau (« Well Done »). Après une série de trois EP, ils concrétisent enfin leur talent sur leur premier album sorti en mars 2017, le bien nommé « Brutalism ». Pour le reste, tout est dans le nom de l'album. Une agression sonore continue de plus de 40 minutes, menée par une batterie survitaminée, des guitares intenses, une voix imposante ainsi qu'une conscience sociale aiguisée (en témoigne « Withe Privilege » ou le remarquable single « Mother » et son mantra « *The best way to scare a Tory is to read and get rich* »). Jamais lourd, souvent drôle (« *Did you see that pink thing what Basquiat done? Looks like it was drawn by my four year-old son* » entend-on sur « Stendhal Syndrome »), « Brutalism » a en plus le mérite d'être extrêmement addictif et *catchy*. Un beau coup de poing dans la gueule comme on les aime pour ce qui est un des meilleurs albums de l'année.

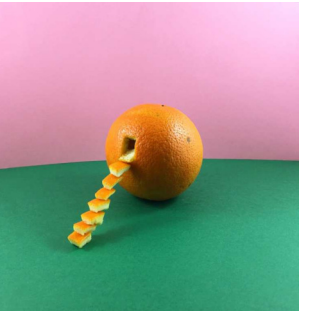
Pour en terminer avec ce petit tour du Brexit Rock, il est judicieux de citer au moins trois autres groupes tout aussi méritants que les autres. Tout d'abord, **Madonnatron** qui apporte une touche toujours bienvenue de féminité à la scène et pose ses membres en héritières directes de Siouxsie & The Banshees et toute cette franche gothique du Rock anglais avec leurs chansons à donner des frissons d'effroi et de plaisir (« Headless Children » et ses chœurs

effrayants, pour ne citer que la meilleure). Ensuite, **LOOM** et ses chansons plus directes et policées (bien que gardant une certaine dimension violente, cf. « Hate ») et dont le chanteur rappelle celui des Horrors (normal, puisqu'ils sont frères). Et enfin, comment oublier **Meatraffle** et son incroyable album « Hi Fi Classics » de 2015 ? Sûrement les plus cyniques, les plus sarcastiques (« *In the studio with Fat White Family, oh I wish I was dead* » entend-on sur « Madame Hi Fi ») et les plus musicalement challengeant du lot (la présence d'un trompettiste-chanteur y est pour beaucoup), le groupe est capable de sortir des bizarreries musicales de plus de 6 minutes comme des compositions bien plus claires et directes (« The Horseshoe »). Sans oublier bien sûr tous ces petits groupes encore trop underground, sans les moyens pour enregistrer quoique ce soit d'officiel mais qui ne tarderont pas à émerger (**Pre Goblin**, on pense à vous !).

En terminant ce panorama de cette scène sud-londonienne, je ne peux qu'espérer que les frustrations politiques et sociales continueront à provoquer la sortie d'une musique si incendiaire, histoire de rappeler que, d'un, le Rock n'est pas mort et que, de deux, il est encore dans les mains de la jeunesse et se bat encore avec autant de fougue et de fureur qu'en 1977. Quoiqu'il en soit, j'espère que ce papier vous aura donné envie de vous plonger plus profondément dans les eaux troubles de ce Brexit Rock et de ne pas passer à côté de la musique la plus excitante du moment. *Don't be gentle*.

Mateo Lombardero, Délégué Librex

LE PAMPLEMOUSSE



Un bon matin, notre brave Tao vint à moi, s'élançant, les yeux pétillants et pleins d'espoir, et déclara ce qui suit, d'une voix chargée d'émotion, que les trémolos ébranlaient : "Orion ! Fais un article pour la Colonne !". Voyant le niveau indécent de détresse dans lequel se trouvait cet homme, triomphalement, j'acquiesçai.
En fait, il m'avait juste envoyé un message sur Facebook.

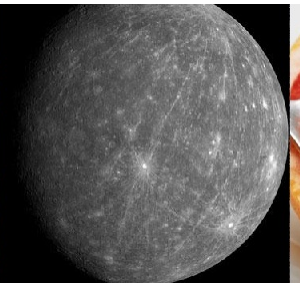
Environ deux semaines se sont écoulées depuis la réception de cette requête ! La Colonne ! Il est tard, et je dois faire mon article, que, j'espère, petit lecteur, tu apprécieras à sa juste valeur.
Il est vrai que tu es face à un monument de littérature. Peut-être pas encore reconnu, mais ne t'en fais pas, tu pourras bientôt faire le hipster en te vantant d'avoir lu du Buffe avant tout le monde.

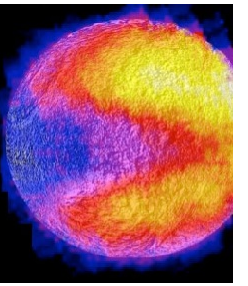
Franchement, ça doit pas être très compliqué d'écrire un article, le sujet est libre. Tout le monde a des passions, n'est-ce pas ?
Avant d'aller plus loin, ne trouves-tu pas que ce cher Monsieur Dierkens est le portrait craché du Père Castor ? En plus ça colle bien : "Père Castor, raconte-nous une Histoire !"
Penses-y si tu stresses à l'idée d'avoir un oral avec lui, ça te détendra (je ne garantis pas l'efficacité de cette méthode et je ne pourrai en aucun cas être tenu pour responsable en cas d'échec à l'examen).

Soit, j'évoquais les passions ci-avant, allons-y.
Ça te tente de parler de l'étymologie du mot "colonne" ?
Non ?
Je m'en fous, c'est moi qui décide.
D'abord, ça vient du latin "columen", qui signifie, selon les époques et les

auteurs : "pilier", "colonne", ou encore "membre viril" (viril… la Colonne serait-elle sexiste ?).
Note la parenté avec le mot "colline" ! On retrouve ici la notion de relief, de hauteur dans le radical "col".
Et ce petit "col" vient du radical indo-européen "kel", auquel on peut donner le sens de "haut".
Ainsi, tu sais tout.

Assez de langues anciennes, un petit peu d'astronomie ? En même temps c'était prévisible, répondant au doux nom d'Orion.
Je vais t'étonner : sur quelle autre planète du système solaire avons-nous le plus de chance de découvrir de la Vie ?
Vénus ? Mais non, malheureux ! C'est un enfer horriblement chaud (environ 500 degrés, presque aussi chaud que les BA1 de cette année) où règne une pression démesurée. Ajoute à ça le fait que l'atmosphère est assez chargée en soufre : ça sent aussi bon que la Jefke.
Mars ? Il fait très froid, l'atmosphère est quasiment inexistante, c'est pas terrible. Mais, tu as un demi-point, puisque, dans un passé lointain, les conditions ont pu être plus favorables. Maintenant qu'on a parlé des deux seules planètes que tu connaisses, je vais t'éclairer.





Il y a trois candidats : Europe, Encelade et Titan. Europe est un satellite de Jupiter principalement composé de glace d'eau. Mais ! Puisque Europe orbite autour de Jupiter (pas la Jupiler que tu es en train de siroter, vilain garnement) et que cette dernière est incroyablement massive, les forces de marées sont follement puissantes et réchauffent le cœur de cette petite lune gelée (c'est tout mignon dit comme ça).

Petite expérience : pars t'enquérir d'un glaçon et tiens-le fermement dans ta main, que se passe-t-il ?

Oui ! Il fond ! Comme les couches de glaces inférieures d'Europe : sous sa surface, sa croûte de glace, se trouve un océan d'eau liquide plus grand que tous ceux de la Terre réunis. En d'autres termes : Europe c'est une banquise géante, la présence d'eau liquide en si grande quantité et une source d'énergie (Jupiter) laissent présager de bonnes choses quant à la possibilité d'une vie sur cette lune, sans certitudes bien sûr. Encelade, c'est pareil, sauf qu'elle tourne autour de Saturne (sur Encelade, Satourne ! – tu me paies une bière la prochaine fois si tu as souri, trois si tu as ri -), et qu'elle a de très jolies « rayures » bleues sur sa surface, vraiment très belles, regarde sur Google, on les surnomme « rayures du Tigre ».

Reste Titan dont je n'ai pas encore parlé, qui elle aussi, est une compagne de Saturne. Son cas est un peu différent : sur Titan, il y a des mers, lacs, fleuves, rivières en surface ! Composés cependant non pas d'eau, mais de méthane ! Quand je disais que ça puait sur Vénus, Titan c'est un tout autre niveau, les mots me manqueraient si je m'aventurais dans l'exercice d'une description de l'odeur exaltante qui émane de ce pamplemousse spatial. De façon brève et concise : Titan, c'est la Terre en plus froid, qui fleure quelque chose de pas très frais et où le Soleil est tout petit.

Si le projet d'entamer une relation avec un extraterrestre d'une de ces lunes a germé dans ton esprit, je vais devoir te décevoir, au mieux tu auras droit à des crevettes aveugles, au pire à quelque chose qu'une simple clope fera exploser (oui, le méthane est hautement inflammable) …

Diantre ! Fichtre ! Que se passe-t-il ?

Mais oui ! C'est la flemme qui s'empare de moi, de son éternelle et infrangible étreinte, mon ami ! C'est déjà terminé pour cette fois.

J'espère sincèrement que ces quelques lignes t'auront donné l'envie de lever les yeux au ciel, qui, lorsque s'installe la nuit, pour peu que tu t'éloignes un rien de la frénésie de Bruxelles, pourra t'offrir un spectacle qui ne manquera pas d'émerveiller ton être.

Vois, notre Colonne est si haute qu'elle nous a emmenés jusqu'aux étoiles.

Orion Buffe, Ba1 loufoque

DOSSIER JEUX

SUDOKU

Il s'agit d'une variante du sudoku, un sudoku auquel on a rajouté 4 zones grisées dont les chiffres de 1 à 9 doivent être également présents une seule fois chacun.

Moyen

		9	2	7				
	1		5	9				8
	7	4						9
						5	1	6
		1				4		
6	2	5						
1						8	5	
9				5	7		3	
				4	1	7		

Moyen

	4			1				9
5	1	7					3	
	3	2	8			4		
		6			1			
7				8				4
			7			1		
		3			8	9	4	
	8					6	2	3
2				3			1	

Ici une autre variante ; comme pour le classique, les chiffres de 1 à 9 sont présents une et une seule fois sur les lignes, les colonnes et, particularité, les régions de formes irrégulières et non carrées.

Facile

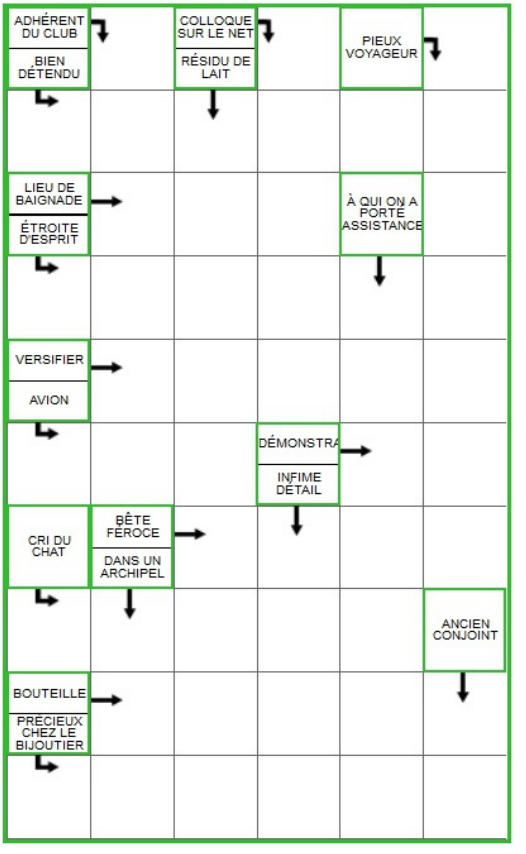
5			4			7		9
	6	7		1	8	3	2	
1	7		8				3	
	2					5		4
	1						6	
3		5					4	
	4				6		1	7
	8	1	7	6		2	5	
8		4			3			2

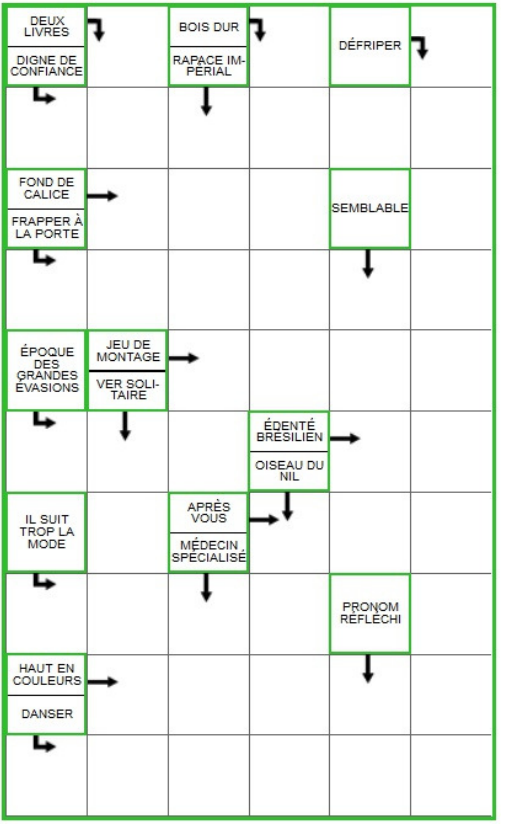
Difficile

		1	8	7	4	5	2	
					8	1	9	
			7	5				2
	9	5				2	7	
2				3	9			
	2	7	9					
	3	8	2	9	1	7		

Solutions p. 43

MOTS-FLECHÉS





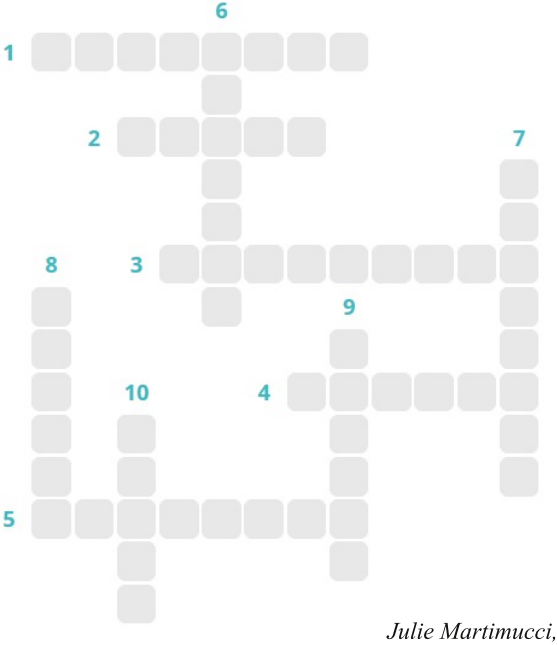
Solutions p. 42

POINTS À RELIER

Image random de Google, seras-tu le premier à découvrir ce qui se cache derrière ces points ?

MOTS-CROISÉS

1. Surnommée la «Dame de fer», elle fut la première femme premier ministre du Royaume-Uni, de 1979 à 1990.
2. Seule femme à avoir reçu 2 prix Nobel, cette physicienne française d'origine polonaise découvrit avec son mari la radioactivité du thorium et isola le polonium et le radium.
3. Maîtresse du roi Louis XV, cette marquise fut une véritable mécène pour les artistes et intellectuels de son époque.
4. Née en 1916 près de la ville de Québec, cette écrivaine québécoise, qui vécut à Paris de 1965 à 1998, est l'auteure des romans «Kamouraska» et «Les Fous de Bassan».
5. Ces femmes guerrières des bords de la mer Noire tuaient leurs enfants mâles et brûlaient le sein droit de leurs filles pour en faire de bonnes archères.
6. Veuve d'un leader de l'opposition assassiné à son retour d'exil, elle fut la première femme présidente des Philippines, de 1986 à 1992. (son prénom)
7. Ses nombreux romans policiers à énigme mettent en scène Miss Marple et Hercule Poirot.
8. Seconde femme au monde élue démocratiquement à la tête d'un gouvernement, elle n'a aucun lien de parenté avec le Mahatma Gandhi. (son prénom)
9. Religieuse indienne d'origine albanaise, béatifiée en 2003. Son action en faveur des déshérités lui a valu le prix Nobel de la paix en 1979.
10. Cette petite fille juive allemande est l'auteure d'un célèbre journal écrit pendant la Seconde Guerre mondiale.



Solutions p. 42

Julie Martimucci, déléguée photo

Le SAINT PELERINAGE

Ce fut à 5h35 du matin que la journée de Mateo commença. Exalté par la mission divine qui l'attendait, le pèlerin se prépara en vitesse et entreprit de rejoindre l'Université Libre de Bruxelles, lieu de pêché qui le faisait souvent frissonner de dégoût et où (en lequel?) devait le rejoindre Florentin, deuxième pèlerin parmi les 6. Une fois son comparse arrivé, vers 6h20 de la sainte matinée, les deux pèlerins, poussés par le doute chrétien qui s'empare souvent des hommes dans ces moments-là, se dirigèrent vers la voiture de Florentin afin de rejoindre Max, troisième pèlerin, dans sa demeure.

Max habitait un coin reculé de Bruxelles, près d'un cimetière, lieu saint dans lequel il s'était exilé afin de méditer sur sa foi, loin du monde extérieur. Là, Max et Bruno, quatrième pèlerin, attendaient les deux fidèles. Une fois les salutations faites, motivés par la tâche qu'ils devaient accomplir, ils s'empressèrent d'aller à Berchem-Sainte-Agathe, à l'arrêt Hunderenveld où devait commencer leur pèlerinage sacré vers le Daknam, lieu saint de Lokeren. Vers 7h15 arrivèrent Ayrton et Jérôme, cinquième et sixième pèlerins, les derniers arrivés parmi les 6. Membres de la team dite « Herrera », ils saluèrent leurs compères de leur manière caractéristique – en joignant leurs mains, formant un « H », et en criant « Herreraaa ».

C'est à 7h30 que le pèlerinage commença. Le premier chant, choisi par Bruno, serait « Sex On Fire », des Kings of Leon. Motivés, les 6 pèlerins, habillé de maillots, d'écharpes et de casquettes Lokeren, entamèrent leur route, délaissant très vite la capitale et rentrant dans Dilbeek à Grand-Bigard, où ils honorèrent les habitants, à peine réveillés, de leur passage sacré. Puis les 6

hommes quittèrent peu à peu les « suburbs » flamands pour se diriger vers la campagne. Chantant des saints-cantiques tels « Arrêt du cœur » de Kaaris feat. Kalash Criminel ou « Bruxelles Arrive » de Cabarello et JeanJass, ils arrivèrent aux alentours de Asse, où ils décidèrent de faire leur première pause, dans un parc non loin de là. Après deux ou trois blagues vaseuses (mais saintes !) sur le nom de la ville et après s'être soulagé de manière divine derrière un buisson, ils reprirent leur marche vers la N47, chemin de croix qu'il suivront pour la plupart du trajet, vers le centre de Asse.

C'est là, à 10h30 du matin, qu'ils se réfugièrent en lieu saint (le Colruyt du coin) afin de quémander leur première sainte-pitance de la journée. S'étant nourri de boudin du rayon boucherie, de petits princes et de Twix, la plupart s'empara du saint-breuvage qu'est la Carapils et d'hosties sous forme de Tic-Tac Minions goût mandarine et banane. Après unboxing et dégustation digne des plus belles vidéos de DavidLafargePokémon, nos 6 saints-hommes reprirent leur route afin de traverser Asse via la N47.

Suivant la Dendermondesteenweg, ils débarquèrent à Mazenzele dans la commune d'Opwijk, essoufflés mais toujours possédés par leur mission divine. Croisant par là un élevage de carpes, Max, Bruno, Ayrton et Jérôme décidèrent d'aller bénir l'étang à l'aide de la sainte-GoPro qui servit aussi à documenter de manière graphique le voyage, alors que Florentin et Mateo restèrent sur la N47, prêchant la bonne parole. Continuant la route, et s'arrêtant de temps à autre devant les chapelles aussi appelées Broodautomaat, les 6 hommes commençaient à voir la faim et la fatigue s'abattre sur eux. Max et Mateo chantaient Neutral Milk Hotel, Ayrton et Jerôme faisaient des H de leurs mains en criant « Herrera », Bruno et Florentin discutaient de la ville sainte de Lokeren, tous se recueillaient religieusement quand les alentours de Lebbeke se dessinèrent à l'horizon. Décidant de s'abreuver et de se nourrir au centre de la ville, ils continuèrent leur route, de Broodautomaat en Bloemenautomaat.

Arrivés au centre de Lebbeke, nos 6 pèlerins eurent la chance de pouvoir observer un but et une victoire du F.C. Lebbeke, sur le terrain communal.

Bruno, indécis et inspiré, demanda alors à deux jeunes garçons observant également le match, dans un néerlandais approximatif (mais saint !) : « Is Lebekke in red spelen ? ». Obtenant confirmation, et contents d'eux, les pèlerins entreprirent de trouver une auberge dans laquelle reposer leurs pieds fatigués et leurs têtes exaltées. Leur choix s'arrêta vite sur le « Eetcafé », lieu de refuge où passaient de la bonne Schlager néerlandaise et les meilleurs hits des Village People. Humbles et honnêtes, Mateo, Max, Ayrton, Bruno et Jérôme mangèrent un bon « Smos Broodje » (club, en français) alors que Florentin, le plus fortuné parmi les 6, commanda les fameuses « Bitterballen » ainsi que deux hamburgers. Une fois rassasiés, il était temps pour nos 6 pèlerins de continuer leur route, alors que résonnait au loin, au « Eetcafé », une version Schlager de « Cecilia » de Simon & Garfunkel.

Reposés et nourris, ils se dirigèrent alors vers Dendermonde, lieu saint où les attendait Dirk, le Photographe officiel du Sporting Lokeren. S'entretenant avec une canette vide de Carapils qui faisait office de balle de football et avec les meilleurs cantiques du moment, tels « Le son qui fait plaiz » de Lorenzo ou « Vitrine » de Vald feat. Damso, ils atteignirent rapidement cette énième étape. Sans doute alertés par la venue du saint-cortège, les habitants de Dendermonde accueillirent Mateo, Max, Florentin, Bruno, Ayrton et Jérôme avec un Coca zéro goût citron franchement pas terrible mais vachement rafraîchissant.

Dirk les attendait près de la place. Dirk avait été alerté par la venue des pèlerins grâce à Max qui lui avait envoyé une missive quelques jours auparavant. Il était décidé à immortaliser ce moment divin et à poster la photo sur la page Facebook du Sporting Lokeren. Accueillant les voyageurs à bras ouverts, il les dirigea vers la place où il prit plusieurs clichés de ceux-ci. Malheureusement, une fois le shooting terminé, il était temps pour la troupe de se séparer momentanément de Dirk, qu'ils retrouveront au Daknam, et de continuer leur route.

Le Saint-Cortège, de gauche à droite : Saint-Jérôme, Saint-Ayrton, Saint-Max, Saint-Florentin, Saint-Bruno et Saint-Mateo, immortalisés par Dirk le Photographe.

Cependant, le plus dur restait à faire et la fatigue et le doute s'installaient de plus en plus dans les pieds et la tête de nos pèlerins. Une fois passé Dendermonde, Ayrton, martyr parmi les martyrs, commença à boîter, s'étant blessé à la jambe. Mateo commençait également à souffrir des pieds, comme probablement les autres qui gardaient le silence dans ce moment difficile. Heureusement, afin de se redonner courage, ils entonnèrent les cantiques les plus exaltants qu'ils connaissaient, tels « 10-12-14 Bureau » de Kalash Criminel, « Eurotrap » de Vald ou, bien évidemment, le cantique des (parmi les) cantiques, « Blij Met Sporting », chanson officielle du Sporting Lokeren.

La N47 se dressait d'un côté, infinie et désolante, de l'autre, l'Escaut dessinait son trait serpentin. Entre les deux, les pèlerins marchaient bravement sur la piste cyclable, en envoyant des selfies à leurs proches et amis inquiets. Mais la partie la plus dangereuse du pèlerinage devait encore (restait encore à) venir. Epuisés, nos 6 hommes se devaient de longer la N47 en file indienne en

faisant attention aux voitures qui passaient. Heureusement, alertés de l'arrivée de plus en plus proche des pèlerins, plusieurs fans de Lokeren prirent leur voiture afin d'encourager les saints-hommes en klaxonnant. Lokeren était de plus en plus proche, mais nos 6 pèlerins décidèrent tout de même de faire une avant-dernière pause sur un coin d'herbe sur le chemin.

Ainsi allongés dans l'herbe, la tentation d'une bonne sieste et l'oisiveté vinrent corrompre la motivation pure et sainte des pèlerins et leur firent contempler l'abandon de leur tâche pourtant si proche de la fin. Mais s'exaltant les uns les autres, nos pèlerins réussirent à s'extirper de la tentation du Malin et s'en allèrent, plus motivés que jamais. « Space Lokeren », symbole d'une libération proche, se dressait déjà à l'horizon et ils se voyaient de plus en plus encouragés par les conducteurs passant par là.

Quand enfin ils arrivèrent à l'entrée de la ville sainte, au panneau Lokeren-même, ils allumèrent la GoPro et déclarèrent ces Saintes-Paroles : « A tous les rageux qui disaient qu'on y arriverait pas, niquez bien vos races, on est presque au Daknam, restez bien en chien dans votre jalousie ». Mais il ne faudrait pas crier victoire si vite. Blessés, meurtris, fatigués, ils se traînèrent vers le centre de la ville où ils s'assirent sur des bancs, près des lapins géants en acier caractéristiques de Lokeren. La force physique était au plus bas mais le moral était au plus haut. Ils y étaient presque. Il ne s'agissait plus que de rejoindre le Daknam. Ils se traînèrent donc jusque-là, boîtant, certains se tenant sur des bâtons.

Ils y furent accueillis en héros. Les responsables du Dreamstore du Daknam, ayant eu vent de leurs exploits et miracles, décidèrent de les diviniser en donnant à chacun un exemplaire du dvd contenant le clip officiel de « Blij Met Sporting ». Enfin sacralisés, Saint-Mateo le Sage, Saint-Florentin le Fortuné, Saint-Max le Fougueux, Saint-Bruno le Courageux, Saint-Ayrton le Fort et Saint-Jérôme le Brave, s'installèrent dans les gradins afin d'assister à la messe apothéotique que fut Lokeren-Saint-Trond, rejoins aussitôt par Mariano et Lucien les infortunés, le premier s'étant foulé la cheville la veille du pèlerinage et le second ayant raté son train. La messe se termina par un

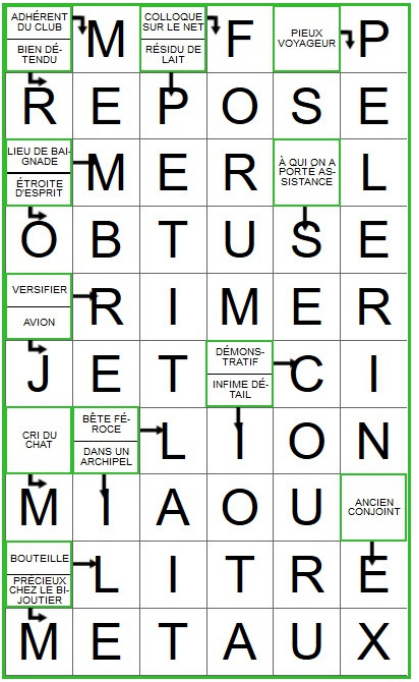
match nul et des messages d'amour à l'arbitre du style « rentre chez toi, ta mère a fait des crêpes ». Mais le pèlerinage ne devait pas se terminer là.

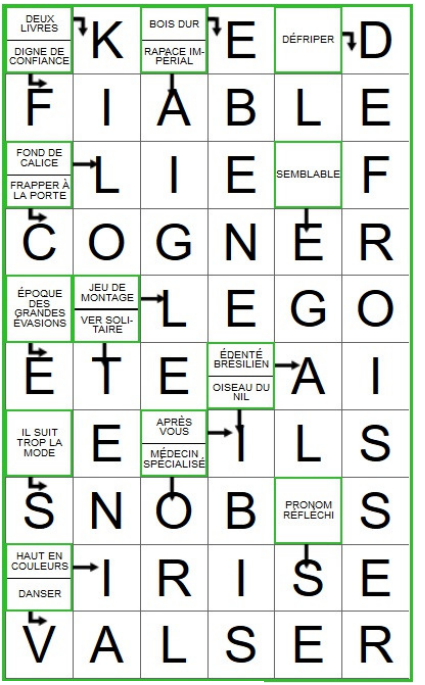
L'organisation de Lokeren invita, gracieusement, nos 6 pèlerins et leurs deux compères en zone mixte où ils purent conter leurs aventures à qui voulait l'entendre, fans comme joueurs et même au coach de l'équipe qui leur offrit des sandwichs. Après séance photo, la télévision du club interviewa même Saint-Max, seul des 6 saints à parler Néerlandais, au sujet de leur Saint-Pèlerinage. La soirée se termina de bien belle manière, par un concert où les pèlerins donnèrent leurs dernières onces d'énergie. Après une ultime offrande, de la part du club, de verres Jupiler avec le logo du Sporting dessus, le groupe de musique décida de boucler la soirée, comme par (un) signe divin, par « Sex On Fire » des Kings of Leon, premier cantique du pèlerinage.

Hélas, il était temps pour les pèlerins de partir et ils se séparèrent à la sortie même du Daknam. Saint-Ayrton et Saint-Jérôme, accompagnés par Lucien, partirent en premier, en voiture, en criant un ultime « Herrera » par la fenêtre avant de disparaître au loin. Quant à Saint-Max, Saint-Bruno, Saint-Florentin et Saint-Mateo, Mariano les raccompagna jusqu'à Bruxelles, en voiture, longeant la N47 qui leur avait servi de chemin de croix plus tôt dans la journée. Après avoir dit adieu à Saint-Bruno, à Saint-Max, puis à Mariano, Saint-Florentin et Saint-Mateo s'en allèrent comme ils étaient venus, la fierté en plus. Alertés par les miracles qui eurent lieu dans la journée, la police, toujours partante pour mettre des bâtons dans les roues aux voitures des Saints, essaya d'arrêter les deux comparses par un contrôle relou sa mère mais il était trop tard. Le pèlerinage était complet. Ce soir-là, *ze zijn met sporting gebleven*.

Mateo Lombardero, Délégué Librex

SOLUTIONS DES JEUX





Moyen

8	3	9	2	7	6	1	4	5
2	1	6	5	9	4	3	7	8
5	7	4	1	3	8	2	6	9
4	9	3	7	8	2	5	1	6
7	8	1	9	6	5	4	2	3
6	2	5	4	1	3	9	8	7
1	6	7	3	2	9	8	5	4
9	4	2	8	5	7	6	3	1
3	5	8	6	4	1	7	9	2

Moyen

6	4	8	3	1	2	5	7	9
5	1	7	4	6	9	2	3	8
9	3	2	8	7	5	4	6	1
3	5	6	9	4	1	7	8	2
7	2	1	5	8	6	3	9	4
8	9	4	7	2	3	1	5	6
1	6	3	2	5	8	9	4	7
4	8	5	1	9	7	6	2	3
2	7	9	6	3	4	8	1	5

Facile

5	3	6	4	2	1	7	8	9
4	6	7	9	1	8	3	2	5
1	7	9	8	5	2	4	3	6
6	2	8	1	3	9	5	7	4
7	1	2	3	4	5	9	6	8
3	9	5	2	8	7	6	4	1
2	4	3	5	9	6	8	1	7
9	8	1	7	6	4	2	5	3
8	5	4	6	7	3	1	9	2

Difficile

9	6	1	8	7	4	5	2	3
7	1	9	6	8	2	3	5	4
5	4	2	3	6	8	1	9	7
3	8	4	7	5	6	9	1	2
8	9	5	1	4	3	2	7	6
2	7	6	5	3	9	4	8	1
4	2	7	9	1	5	6	3	8
1	5	3	4	2	7	8	6	9
6	3	8	2	9	1	7	4	5

Interlude désespéré

La Colonne t'a surpris, amusé, intéressé?

Tu aimerais en faire partie, y publier tes articles?

Rien de plus simple, si tu es poète, scientifique, professeur, écrivain, photomonteur, amateur de jeux vidéos, de musique, de films, si tu veux partager tes idées, tes réflexions, tes textes, tes critiques, tes avis, ou même (enfin, à voir) tes tops, n'hésite pas à envoyer ton article.

Tu peux l'envoyer directement à son délégué, par facebook (Tao Tassin) ou mail (ttassin@ulb.ac.be)

Ou bien au Cercle d'Histoire par facebook (Circus Historiae (personne), Cercle d'Histoire ULB (groupe)) ou par mail (cerclehistoire@gmail.com).

N'hésite pas, je suis ouvert à tout, et toujours en manque d'articles

Je te propose ici trois pages blanches pour prendre bonne note des tes impressions de la St. V, et accessoirement essayer d'informer ton toi gueule de bois de ce que ton toi bourré a fait :

Éditrice responsable
Lisa van Hoogenbemt

Rédacteur en chef
Tao Tassin

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ça fait mal à la planète et à nos petits coeurs

Cercle d'Histoire ASBL
131 avenue Buyl
cerclehistoire@gmail.com